Ce texte a été téléchargé depuis le site http://www.leproscenium.com
Ce texte est protégé par les droits d'auteur.
En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits.
Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes.
A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.
Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.
Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés,même a posteriori.
Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre,MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer.
Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.
Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.
Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

ACCROCHEZ-VOUS !

Comédie en 3 actes
de Vivien LHERAUX

Un homme profite de l'absence de son épouse pour ramener chez lui une femme qu'il veut séduire.

C'est alors que débarquent des personnages hauts en couleur : un collègue qui n'est pas le bienvenu, une maman qui n'a pas la langue dans sa poche, une mamie bigote qui est à côté de la plaque et un patron un peu trop agressif.

Rien ne va plus : les catastrophes s'accumulent rapidement et on assiste à des mensonges, des quiproquos, des hallucinations, des délires.

Une comédie désopilante, complètement déjantée !

Durée
Environ 1h30.

7 personnages

5 femmes :
Victoire : Femme de Pierre.
Patou : Stagiaire.
Clémence : Mère de Pierre.
Simone : Amie de Clémence.
Mme Lambert : La patronne de Pierre et Camille.

2 hommes :
Pierre : Mari de Victoire.
Camille : Comptable.

Le décor
Le salon de Victoire et Pierre (voir la dernière page).

Nombre de répliques : **Voir la dernière page**

Contact Vivien LHERAUX : vivienlheraux@outlook.fr

2019

ACTE 1

Pierre entre dans le salon par la porte principale. Il porte un costume et un manteau.
Patou entre. Très maquillée, elle porte une perruque blonde platine et des vêtements sexy.

Patou : C'est drôlement sympa chez vous monsieur Bergeois, c'est vous qui vous occupez de la déco ?

Patou pose son manteau « léopard » sur un bout du canapé et met son sac sur le sol, près du canapé.
Pierre accroche son manteau au portemanteau.

Pierre : Allons Patou, vous pouvez m'appeler Pierre. Non, la décoration c'est ma femme qui s'en occupe. Elle passe son temps à courir de magasin en magasin.

Pierre installe un plateau sur la table de salon.

Patou : Elle court ? Vous m'aviez dit qu'elle était en fauteuil roulant ?

Pierre : Euh, oui, effectivement... C'est une expression, elle file de magasin en magasin avec son fauteuil, mais rien ne l'arrête vous savez.

Patou : Ça va mieux sa santé ?

Pierre : Oh, on ne peut pas vraiment dire ça... Son médecin est très pessimiste, hélas... Que voulez-vous, c'est comme ça, on n'y peut rien. Du champagne ? Ça vous dit ?

Patou s'assoit dans le canapé.

Patou : Oh monsieur Bergeois ! J'adore le champagne ! J'aime les bulles qui pétillent !

Il va chercher deux coupes et une bouteille qui sont rangées derrière le bar.

Pierre : Alors Patou, ça vous plaît de faire un stage chez nous, chez JOPL ?

Patou : Oh oui ! C'est très intéressant ! Hier, j'ai fait 412 photocopies ! C'est mon record !

Pierre : C'est formidable. J'ai une bouteille de Veuve Clicquot, ça vous va ?

Patou : Oh monsieur Bergeois ! Que vous êtes gentil !

Pierre : Allons Patou, appelez-moi Pierre, on n'est plus au travail. On est samedi et on a tout l'après-midi rien que nous deux...

Patou : Monsieur Bergeois... Et si votre femme arrivait ?

Pierre : Pas de danger : à l'heure qu'il est, elle est la haut. *(Il indique le ciel.)*

Il s'assoit à côté d'elle dans le canapé.

Patou : Elle est morte ?!

Pierre : Mais non, Elle a pris tout à l'heure, un vol Paris-Nice. Elle va passer huit jours chez sa sœur... Vous savez que vos cheveux sont magnifiques Patou.

Patou : Oh monsieur Bergeois... Dites-moi... Oh et puis non, j'ose pas...

Pierre : Mais si, allez-y, n'hésitez pas.

Patou : Je sais bien que chez JOPL tout est très, très secret...

Pierre : *(Fier de lui)* Eh oui, c'est normal car on fabrique des téléphones « ultra-sécurisés » qui sont ensuite utilisés au plus haut niveau de l'État.

Patou : C'est passionnant monsieur Bergeois... Je voulais savoir, et vous ? Vous connaissez des secrets qu'il ne faut pas répéter ?

Pierre : Bien sûr... *(Fier de lui.)* Je suis tout de même le Directeur du service R&D, « Recherche et Développement ». Sans vouloir me vanter, si je dévoilais ce que je connais à des individus malveillants, notre pays serait alors en grand danger.

Patou : Monsieur Bergeois, vous êtes formidable !

Pierre : Mais non, mais non...

Patou manipule la cravate de Pierre.

Patou : Elle est jolie votre cravate...

Pierre : Pas autant que vos cheveux.

Patou : Vous savez parler aux femmes vous... Vous devez faire beaucoup de conquêtes, non ?

Pierre : Allons, allons... Hum, tu sais que t'es belle, toi ! Oh Patou ! Patou !

Patou : Oh monsieur Bergeois ! Monsieur Bergeois !

Il s'approche d'elle pour l'embrasser.
On sonne à la porte.

Pierre : Merde ! C'est pas vrai !

Patou : Vous attendez quelqu'un ?

Pierre : Mais non ! C'est certainement une erreur ! *(Pierre se dirige vers la porte.)* Je vais le foutre à la porte, ça ne va pas être long !

Patou : Vous viendrez m'embrasser après ?

Pierre : Mummm, Oh Patou ! Patou ! RRRRR *(Il la regarde en imitant un tigre qui griffe.)*

Patou : Monsieur Bergeois ! Vous êtes tellement excitant !

Pierre ouvre la porte.
Camille entre. Il porte une chemise avec une cravate, une veste et un manteau.

Camille : Bonjour monsieur Bergeois, c'est moi. Camille Petit.

Pierre : Je... On se connaît ?

Camille : Ça fait déjà 2 semaines que je suis chez JOPL : je viens de signer un CDD. Je vous ai serré la main dans votre bureau, il y a 15 jours, quand j'ai fait le tour des services pour me présenter. Camille Petit, service comptabilité.

Camille entre dans le salon.

Pierre : Peut-être. Qu'est-ce que vous me voulez ?

Camille : C'est la patronne, qui m'envoie chez vous.

Pierre : Madame Lambert ?

Camille : Eh oui. Oh, enchanté Madame Bergeois. Il lui sert la main. Camille Petit, service comptabilité, chez JOPL.

Patou : Bonjour monsieur.

Pierre : Mais pourquoi Madame Lambert vous a dit de venir ici, chez moi, un samedi après-midi ?

Camille : Elle m'a confié une mission de haute importance ! Comme elle a dit : « Il faut que je fasse mes preuves si je veux un CDI » Oh... du champagne ?

Patou : C'est de la veuve coquelicot, vous voulez une coupe monsieur Petit ?

Camille : Volontiers !

Pierre : Mais non ! Il n'a pas le temps. Alors, c'est quoi exactement votre mission ?

Camille : Je dois récupérer la clé qui contient le dossier du téléphone XYZ.

Pierre : La clé USB ?

Camille : Oui, la clé USB. Téléphone : modèle XYZ. Vous ne l'avez pas ?

Pierre : Mais si bien sûr, mais je n'ai pas le droit de vous la donner ! Il me faut le code secret de Madame Lambert.

Camille : Je l'ai ! J'ai le code secret !

Patou : Un code secret !? Oh c'est excitant, on se croirait dans un James Bond !

Camille : Voilà, voilà ! *(Camille donne une enveloppe cachetée à Pierre.)* Je ne voudrais pas être indiscret, mais c'est quoi exactement cette histoire de code ?

Pierre ouvre l'enveloppe, et regarde le papier qui est à l'intérieur.

Pierre : Tous les 3 jours, avec madame Lambert, on change de code : ça nous permet d'échanger sur des dossier ultra-confidentiels... Ça va, c'est le bon code. Je reviens, je vais chercher la clé.

Camille : Comme c'est astucieux. C'est vrai que chez JOPL, il vaut mieux éviter les fuites.

Pierre va dans la chambre chercher la clé USB.

Patou : Asseyez-vous monsieur Petit. Je vais vous chercher une coupe.

Camille pose son manteau sur le canapé et il s'assoit.

Camille : C'est gentil ! Merci madame Bergeois ! J'adore les bulles qui pétillent !

Patou : Moi, pareil !

Camille : C'est drôlement joli, chez vous madame Bergeois.

Patou : C'est moi qui m'occupe de la déco.

Camille : Votre mari a beaucoup de chance d'avoir une femme de goût.

Patou : J'lui dis tout le temps !

Camille : Par contre, il n'est pas très physionomiste.

Patou sert une coupe de champagne.

Patou : Physio quoi ?

Camille : Nomiste. Je l'ai croisé une ou deux fois chez JOPL, et à l'instant, il ne m'a pas reconnu... Je sais bien qu'on est des centaines de salariés, mais quand même... Par contre, c'est drôle, mais votre visage, ne m'est pas inconnu... *(Il remercie pour la coupe :)* Merci beaucoup.

Patou : Ah ? Je ne sais pas.

Camille : Ah si ! Ça me revient ! Quand j'ai fait le tour des services pour me présenter, eh bien je m'en rappelle très bien : sur le bureau de Monsieur Bergeois, il y avait la photo de sa femme : c'était vous !

Camille boit une gorgée de champagne.

Patou : Oui, ça doit être ça. Vous êtes drôlement physio, vous alors.

Camille : Oui, j'ai une très bonne mémoire. Pour la compta, il en faut !

Pierre revient. Il tient une clé USB.

Pierre : La voilà. Faites très attention. Il ne faut surtout pas la perdre.

Camille : Aucun risque, je la mets là, dans la poche de ma veste.

Camille met la clé dans la poche droite de sa veste.

Pierre : Bon, on ne va pas vous retarder dans votre mission : Madame Lambert doit attendre cette clé.

Camille se lève.

Camille : Oui, je vais vous laisser. J'étais ravi de vous rencontrer madame Bergeois et merci pour le champagne.

Le portable de Pierre sonne (musique).

Pierre : Qu'est-ce que c'est encore ?! Allô... C'est toi maman ?... Hein ?... Brûlé ? Qu'est-ce qui a brûlé ?... J'entends rien, tu t'es brûlée ?... Quoi ? Merde, elle a coupé. C'est pas vrai, ma mère a des problèmes.

Camille : Rien de grave ?

Pierre : Je ne sais pas. Quelque chose a brûlé, ou c'est elle qui s'est brûlée. La ligne était mauvaise, je n'ai rien compris.

Camille : J'appelle les pompiers !!!

Pierre : Mais non ! Son appartement est à trois cent mètres d'ici, rue Sarasate. je vais allez voir sur place.

Camille : Elle habite seule dans un très vieil appartement, rue Sarasate ?

Pierre : Pas du tout, il est refait à neuf et elle cohabite avec une autre personne âgée. J'espère que ce n'est pas sa colocataire, cette vieille folle qui a mis le feu !

Camille : Oh là, là, là ! Vous voulez que je vous accompagne, monsieur Bergeois ?

Pierre : Mais non ! Allez donc donner la clé à madame Lambert. Au revoir monsieur Lepetit.

Camille : Petit. Camille Petit, service comptabilité.

Pierre prend son manteau.

Pierre : *(Il regarde Patou.)* Dans un quart d'heure, je serai revenu. Mets-toi à l'aise en attendant. RRRRR *(Il la regarde en imitant un tigre qui griffe.)*

Pierre sort.

Camille : Il est drôlement gentil avec vous, votre mari. Vous en avez de la chance.

Patou : Oui, c'est sûr. Oh ! vous allez bien prendre une autre coupe monsieur Petit, votre petit nom c'est quoi déjà ?

Camille : Camille. Camille Petit, service comptabilité.

Patou : Vous êtes marié Camille ?

Camille : Je l'étais. Ma femme m'a quitté, il y a trois ans déjà.

Patou : Oh, mince...

Patou lui ressert du champagne.

Camille : Merci. Elle est partie avec son professeur de yoga. Il est très zen parait-il... Et surtout très souple.

Patou : Mon pauvre Camille... Tchin-tchin. À l'amour qui reviendra Camille...

Ils trinquent.

Camille : Euh, à l'amour madame Bergeois...

Patou : Vous savez parler aux femmes vous... Vous devez faire beaucoup de conquêtes, non ?

Camille : Moi ? Oh non ! Pas du tout, pas du tout...

Patou : Comment ça se fait ? Vous plaisez aux femmes pourtant...

Camille : Moi ?... Vous croyez ?

Patou : Mais bien sûr ! Vous êtes si... gentil... et vos yeux, vos yeux !

Camille : Quoi mes yeux ?

Patou : Ils sont magnifiques !

Camille : Ah ? Je ne savais pas.

Patou : Et votre nez ! Votre nez !

Camille : Il est magnifique aussi ?

Patou : Mais oui ! Et votre cravate ! Votre cravate !

Camille : Oh madame Bergeois, arrêtez les compliments, ça me gêne...

Patou : *(Elle joue avec sa cravate.)* Oh, t'as une belle cravate, tu sais ?

Camille : Madame Bergeois, allons...

Elle se penche sur lui et essaie de l'embrasser, elle promène sa main sur sa veste.

Camille : Madame Bergeois ! Non ! Faut pas ! Faut pas ! Oh là, là, là ! *(Camille se lève.)* Non ! Non ! Non ! Oh là, là, là ! C'est le champagne ! On perd la tête !

Patou : Tu veux pas qu'on mélange nos bulles ensemble ?

Camille : Oh là, là, là ! Je dois y aller ! Y'a la clé qu'attend madame Lambert !

Patou : Mais reste un peu. Je ne te plais donc pas ?

Camille : Si ! Si ! Si ! Oh là, là, là ! Non ! Non ! Non !

Camille transpire, il s'essuie avec son mouchoir.

Patou : Tu as chaud ? Tu veux te déshabiller ?

Patou enlève la veste de Camille

Camille : Oh là, là, là ! Non ! Non ! Non !

Patou : Mais détends-toi. Tu es tout nerveux, allez, allonge-toi.

Patou prend la clé USB qui est dans la poche droite de la veste de Camille. Ensuite elle met la clé dans sa poche.
Patou s'adresse au public. Elle semble beaucoup moins « idiote ».
Pendant cet aparté Camille est figé.

Patou : Eh oui, vous n'avez pas rêvé : je viens bien de voler très adroitement la clé USB de Camille Petit…

Pourquoi ? Me demandez-vous. Si, si vous me le demandez. Eh bien je vais vous le dire : je suis une redoutable voleuse, une espionne très efficace.Vous savez quoi ? je suis la fille du célèbre agent GTT triple zéro de mes deux. Ça vous en bouche un coin, hein ?
Ma mission actuelle ? Voler des dossiers importants appartenant à JOPL. Une puissance étrangère, dont je tairais le nom, m'en offre un très bon prix… Ma méthode ? Eh bien, je me fais passer pour une stagiaire volage, un peu idiote, une pouffe, quoi... Et j'en profite pour agir... Astucieux, non ? … Si, si, vous n'y connaissez rien mais c'est très astucieux.

Camille n'est plus figé.

Camille : Votre mari ! Madame Bergeois ! Vous n'y pensez pas !

Patou : Mais oui, au fait, mon mari, il ne revient pas, c'est bizarre, non ?

Camille : Bah non, il vient juste de partir.

Patou : Je suis sûre qu'il est en danger !

Camille : Vous croyez qu'il a pris feu, lui aussi ?

Patou : Ne parlez pas de malheur ! Il faut que j'aille voir ! Je vais le rejoindre : je file à l'appartement de sa mère !

Patou prend son manteau « léopard », elle regarde Camille et imite un tigre qui griffe.
Elle oublie de prendre son sac à main.

Patou : RRRRR.

Elle sort.

Camille : Oh là, là, là ! Quelle aventure... Oh là, là, là ! Madame Bergeois... *(Camille touche son nez)*. J'avais pas remarqué qu'il était magnifique.

Camille remet sa veste.
Clémence Bergeois entre. C'est une femme d'un âge avancé, très dynamique.
Elle porte des vêtements à la mode.
Clémence tient une boîte alimentaire.

Camille : J'en reviens pas ! Madame Bergeois est amoureuse de moi ! Madame Bergeois est amoureuse de moi !

Clémence : Ne vous emballez pas jeune homme ! Je ne suis pas amoureuse de vous... Du moins, pas encore.

Camille : Oh pardon ! Je suis confus ! J'allais partir.

Clémence : Mon fils n'est pas là ?

Camille : Vous êtes la maman de Monsieur Bergeois ?

Clémence : Oui, je suis sa mère Clémence Bergeois. Et vous, vous êtes ?

Camille : Camille Petit, service comptabilité chez JOPL. Votre fils est parti chez vous pour vous secourir ! Vous avez pris feu et il est parti éteindre l'incendie !

Clémence : Mais qu'est-ce que vous racontez ?!

Simone est une personne âgée, « bigote ». Elle entre en poussant son déambulateur.
(Simone se déplacera tout le temps avec son déambulateur).
Elle habillée de manière très classique : jupe foncée, chemisier blanc, gilet gris.

Simone : Oh mon Dieu, tu vas beaucoup trop vite Clémence ! C'est un vrai calvaire pour te suivre,

Clémence : Mets le turbo, Simone, mets le turbo... Vous dites que Pierre est parti chez moi ?

Camille : Oui, vous avez téléphoné à votre fils et il nous a parlé d'un incendie... quelque chose brûlait.

Clémence : Je lui ai parlé de ma crème brûlée ! Quel idiot !

Camille : Ah ? Il a du mal comprendre. Il est parti chez vous, il était inquiet, il a fait ce qu'il a pu.

Simone : Qui c'est qui sent pas bon ?

Clémence : Personne Simone, personne. Ne faites pas attention : elle perd un peu la tête et en plus elle est un peu dure de la feuille.

Simone : Oh ! tu exagères un peu Clémence : tu sais bien que ce n'est jamais entre les repas.

Clémence : On se sera croisés avec Pierre : Il a dû prendre le raccourci en passant par le square. Nous on ne peut pas, il y a des marches, et son truc *(Elle montre le déambulateur.)*, ce n'est pas le modèle 4X4.

Camille : Votre belle-fille était aussi très inquiète à votre sujet et elle l'a rejoint.

Clémence : Quoi ? Ma belle-fille était là ?

Camille : Euh, oui, oui. On a bu du champagne ensemble.

Clémence : Je ne comprends pas, elle devait prendre un avion pour aller à Nice. Elle l'a loupé ?

Camille : Je ne sais pas, sans doute...

Pierre entre.

Pierre : Maman ! Tu es là ? Ton apparemment était fermé.

Clémence : Je suis juste venue te dire que mon téléphone portable est en panne. La batterie doit être naze.

Pierre : Bonjour madame Avril.

Simone : Janvier, Simone Janvier. Il n'est pas un peu sourd ton fils, Clémence ?

Pierre : Tu n'as rien ? Tu m'as parlé d'un truc qui brûlait.

Clémence : Mais pas du tout, je voulais juste te proposer notre reste de crème brûlée. Tiens.

Elle lui donne la boîte alimentaire.

Simone : Ce n'est pourtant pas le carême mais on mange comme des moineaux : on en a beaucoup trop pour toutes les deux.

Pierre : Tu m'as appelé pour du dessert ?!

Clémence : Mais oui. Je sais que tu es nul en cuisine et comme je croyais que ta femme était partie pour la semaine, eh bien j'ai pensé à toi. Elle est où ?

Pierre commence a être nerveux.

Pierre : Qui ça ?

Clémence : Ta femme ! Monsieur vient de me dire que vous avez bu ensemble une coupe de champagne.

Camille : Oui et ensuite, elle est partie vous rejoindre, elle était très inquiète à votre sujet.

Pierre : Ah ? Oui, oui, oui...

Pendant la discussion, Pierre range la boîte alimentaire, la bouteille de champagne et les trois coupes derrière le bar.

Clémence : Elle a loupé son avion ?

Pierre : Oui, oui, oui... Le vol a été annulé.

Clémence : Et pour quelle raison ?

Pierre : Le, le, le pilote, il a eu un gros problème. Alors forcément sans pilote, c'était trop risqué de faire décoller l'avion.

Camille : Le pilote est tombé malade ?

Pierre : Oui, oui, exactement. Une épidémie. Il avait des boutons partout, des cloques : c'était

affreux à voir, parait-il. Il se grattait tout le temps, ça suintait, c'était horrible, alors forcément, ce n'était pas prudent qu'il prenne le volant, le manche, les commandes, quoi.

Camille : Ça ne s'attrape pas au moins ?

Pierre : Oh non pas du tout.

Clémence : Mais pourquoi ils n'ont pas proposé aux passagers, un autre vol ?

Pierre : Hein ? Mais, mais tu te rends compte de ce que tu dis ? C'est très, très contagieux sa maladie ! Ils ont dit à tous les passagers de rentrer chez eux. Il faut qu'ils se surveillent pendant 48 heures et après, si tout va bien, ils pourront prendre un autre vol.

Simone : Il y a eu un vol ? Oh Saint Antoine de Padoue ! Quel est le malheureux qui s'est fait cambrioler ?

Clémence : Personne Simone, personne.

Camille : En tout cas madame Bergeois est en pleine forme ! Vous ne l'avez pas croisée ?

Pierre : Non. Enfin si, je l'ai vue dans la rue.

Clémence : Et elle ne rentre pas ?

Pierre : Si,si elle ne va pas tarder. En ce moment, elle est, elle est, elle est dans une pharmacie.

Camille : Elle se gratte ? Elle a attrapé la maladie du pilote ?

Pierre : *(Nerveux, Pierre se gratte.)* Mais non pas du tout ! Elle a, elle a juste un petit rhume, rien de grave.

Clémence : Eh bien tant mieux, on va l'attendre ici. Pierre, est-ce que tu as un peu de café ? J'ai un coup de barre.

Pierre : Hein ? Mais, mais, bien sûr, un faqué, un café...

Simone a un problème : son dentier ne tient plus.

Simone : Un caché, cha ché gentil. Oh Mon Dieu ! ch'ai mon dentier qui tombe une fois de pluche !

Clémence : Simone, je t'avais dit qu'il fallait acheter une autre colle dentaire ! Celle-ci, c'est de la daube.

Simone : Oui cha ch'est chûr : chelle chi n'est pas très efficache...

Clémence : Allez, viens avec moi dans la salle de bains, on va essayer de remettre ça en place.

Simone : Merchi Clémenche, Ch'est echtrêmement chênant pour parler.

Clémence : Eh bien, tais-toi deux minutes.

Elles vont dans la salle de bains.

Pierre : Mais qu'est-ce qui vous a pris de dire qu'elle était là ?! Vous êtes malade !

Camille : Mais... je ne comprends pas, madame Bergeois était bien ici et...

Pierre : Il ne faut pas dire ces choses là devant ma mère, voyons ! Vous croyez qu'elle va revenir ?

Camille : Mais oui. Pourquoi ?

Pierre : Je ne veux plus la voir ici !

Camille : Oh là, là, là ! Je commence à comprendre... Oh là, là, là !

Pierre : Qu'est-ce que vous avez compris ?

Camille : Je suis confus, je ne voulais pas semer la zizanie dans votre couple... Oh là, là, là !.. Je vais être honnête avec vous, monsieur Bergeois... C'est à cause de mes yeux et de mon nez... Votre femme n'a pas pu résister... Oh, moi je ne voulais pas, mais pour elle, ça été le coup de foudre... Elle est partie car elle est toute chamboulée et elle a certainement besoin de faire le point, mais soyez rassuré monsieur Bergeois : je suis sûr qu'un jour elle reviendra.

Pierre : Mais qu'est-ce que vous me chantez ?! Vous débloquez complètement mon pauvre vieux ! Allez, vous allez me foutre le camp immédiatement ! Je ne veux plus vous voir. Au revoir monsieur Lepetit et n'oubliez pas la clé pour madame Lambert. Hop ! Hop ! *(Pierre le pousse vers la porte.)*

Camille : Petit, Camille Petit, service comptabilité. Ne le prenez pas mal, monsieur Bergeois, c'est à cause de mon nez, les femmes ne résistent pas.

Pierre : Hop ! Hop !

Pierre claque la porte.
Camille est sorti (Il a oublié son manteau).

Mais quel abruti ! Quel abruti !

Clémence sort de la salle de bains.

Clémence : Pour son dentier, tu n'aurais pas de la colle forte ou un peu de ciment ?

Pierre : Hein ?!

Clémence : Non, je déconne. Sacrée Simone, elle n'en loupe pas une. Bon alors, tu nous le fais ce café ?

Pierre : Oui, oui, oui, je m'en occupe tout de suite.

Clémence : Il est parti le monsieur ?

Pierre : Oui, il était pressé. *(Pierre regarde derrière le bar)*
Merde, j'en n'ai plus...

Clémence : Eh bien va en acheter, tu as une épicerie juste à côté.

Pierre : Oui, bonne idée. J'y vais, à tout de suite.

Il prend son manteau et sort.

Clémence : Bon, Simone, ton dentier, tu es entrain de le souder au chalumeau ou quoi ?

Simone sort de la salle de bains.

Simone : C'est un véritable petit miracle : le dentier tient... Oh ! Ce matin, j'ai oublié de prendre mon médicament !

Clémence : Eh bien, prends-le, je ne vais pas le faire à ta place.

Simone : Oui, il faut que je le verse dans un récipient... Clémence ? Je me sens pas bien.

Simone sort de son sac à main un flacon.

Clémence : Tu souffres ? C'est pas nouveau.

Simone : Non, j'ai le nez bouché. Je ne sens plus rien.

Clémence : T'as un rhume toi aussi ?

Simone : Oh non, tout va bien, grâce au ciel. Tiens, ce n'est pas comme madame Duval, je l'ai vue dimanche dernier en sortant de la messe, elle avait un mauvais rhume : c'était une bonne grippe.

Clémence : Fallait se faire vacciner, tu lui as dit ?

Simone : Oui, je lui ai dit.

Clémence : Et alors ?

Simone : Elle se rappelle plus si elle a fait le vaccin... La pauvre madame Duval, elle perd un peu la tête... Surtout depuis que son mari est mort... Tu sais quoi Clémence ? Moi, je suis devenue veuve le jour même où mon mari est mort.

Clémence : Quelle coïncidence...

Simone : Pauvre madame Duval... Chaque jour elle porte sa croix : elle ne se plaît pas du tout dans

l'EHPAD où ses enfants l'ont mise... Elle m'a dit que la maison de retraite, c'est long, surtout les 10 premières années.

Clémence : Sans parler des 10 dernières... Ça lui fait quel âge maintenant ?

Simone : 86 ans ½, bientôt 89. Elle m'a dit qu'elle voudrait mourir à la fin de sa vie.

Clémence : Allons donc, elle en dit des choses intelligentes...

Simone : Et surtout elle voudrait mourir en étant bien portante, c'est ça qui compte.

Clémence : Ce jour là au moins, elle arrêtera peut-être de dire des conneries... C'est pas possible d'être aussi bête ! Son pauvre mari doit se retourner dans sa tombe...

Simone : Il ne peut pas : il a été incinéré. *(Elle fait son signe de croix.)* Clémence, tu crois que je peux utiliser un de leurs récipients pour verser mon médicament ?

Clémence : Évidement, fais comme chez toi. Bon, c'est gai tout ça ! Tu n'as rien d'autre à me raconter ?

Pendant la discussion, Simone se dirige vers le bar. Elle voit la cafetière et verse le contenu de son flacon dans la verseuse de la cafetière. Clémence ne la voit pas faire.

Simone : Ah si !

Clémence : Quoi donc ?

Simone : Mince, mon Dieu... Je ne m'en rappelle plus... Une chose dont je ne me souvenais déjà plus ce matin. Non... Incapable de m'en rappeler.

Clémence : C'est rien, oublie.... C'est formidable de vieillir...

Simone : Qu'est-ce que tu dis ?

Simone s'éloigne du bar, elle a oublié de boire son médicament.

Clémence : Elle est sourde comme un pot en plus. Je dis : C'EST PAS DRÔLE DE VIEILLIR !

Simone : Oh oui, c'est vrai ça. Regarde : j'ai la peau des bras et du menton qui tombe.

Clémence : Eh bien fais attention de ne pas marcher dessus.

Simone : Sans parler de ma hanche...

Clémence : Ça y est, c'est reparti : elle va encore se plaindre... *(Elle mime un violoniste.)*

Simone : Quel malheur ce jour-là... Je faisais les vitres debout sur une chaise, et Mon Dieu ! hop ! Je suis tombée : je me suis cassé le col de l'utérus.

Clémence : Col du fémur... c'est juste un petit peu plus bas.

Simone : N'empêche que je souffre le martyr.

Clémence : Je te rassure Simone, ça ne va pas s'arranger en vieillissant...

Simone : Et mes pieds aussi, ils me font souffrir, c'est ces chaussures, elles sont beaucoup trop étroites.

Clémence : Fallait mettre tes charentaises.

Simone : Oui, j'aurais dû : les charentaises, ça apaise...

Clémence : Bon, il revient avec son café ?

Simone : Qui ça ?

Clémence : Laisse tomber la neige. Mon fils ! Andouille ! Pffft... Il est quelle heure, tu as ta montre ?

Simone sort ce qui semble être une montre de poche.

Simone : Oh je n'arrive pas à lire avec mes yeux... en plus, elle est cassée, il n'y a plus qu'une seule aiguille.

Simone lui donne l'objet.

Clémence : Ça va être pratique... Simone ! C'est pas une montre, c'est une boussole !

Simone : Ah ? C'est une boussole ? Tu es sûre ?

Clémence : T'as déjà vu une montre avec une seule aiguille qui indique le Nord ? Non ? Moi non plus ! C'est pas possible, qu'est-ce qu'il m'a pris de t'accepter comme colocataire !

Simone : Mais où est-ce que j'ai mise ma montre alors ?

Clémence : Dans ton...

Patou entre.
Patou s'adresse au public. Pendant cet aparté Simone et Clémence sont figées.

Patou : Je sais, je sais... Vous vous posez la question : « Mais pourquoi la fille du célèbre agent GTT triple zéro de mes deux, revient ici alors qu'elle a volé ce qu'elle cherchait : la clé XYZ ? » Si, si, vous vous posez cette question… Eh bien, je suis une espionne très efficace mais un peu distraite, et j'ai oublié mon sac à main ici… Je sais c'est con… Ma mission ? Le récupérer et disparaître.

Clémence et Simone ne sont plus figées.

Patou : Euh pardon... Je viens récupérer mon sac à main, je l'ai oublié ici... Monsieur Bergeois n'est pas là ?

Clémence : Il est parti chercher du café. Mais là, j'ai bien l'impression qu'il est en train de le moudre...

Patou récupère son sac à main.
Pierre entre précipitamment. Il tient un paquet de café.

Pierre : J'arrive ! J'arrive !

Clémence : Tiens, Jacques Vabre est de retour...

Pierre : *(Il voit Patou)* Aaah ! Qu'est-ce que vous faites là ?

Patou : Je venais juste récupérer mon sac.

Clémence : Pierre, tu ne nous présente pas ?

Pierre : Mais si, mais si... C'est, c'est, c'est la femme de Camille Petit... Patou, je vous présente ma mère et son amie madame Février.

Simone : Janvier, Simone Janvier.

Pierre : *(À Patou.)* Bon, très content de vous avoir rencontrée. Au revoir madame. *(Il lui sert la main.)*

Clémence : Vous prendrez bien le temps, de prendre un café avec nous ?

Pierre : Non, non, elle va y aller, elle est pressée.

Pierre se dirige vers la cafetière avec son paquet de café.

Simone : Qui c'est qu'est preché ? Preché... Oh Mon Dieu ! cha recommenche ! Cha tient pas ! Ché pas pochible ! *(Simone perd son dentier.)*

Simone prend Patou par le bras.

Simone : Venez, Clémenche est nulle : cha marche pas quand ch'est elle.

Elle entraîne Patou dans la salle de bains.
(Patou va dans la salle de bains avec son sac à main).

Clémence : Ben voyons, ça va encore être de ma faute.

Pierre a ouvert le paquet de café. Il commence à verser des cuillères dans la cafetière.

Le médicament de Simone est toujours dans la verseuse de la cafetière.

Pierre : C'est pas possible, c'est pas possible...

Clémence : Mais ne t'inquiète pas, on va lui remettre son truc. Allez, je vais lui donner un coup de main, elle est tellement gourde qu'elle est capable de l'avaler, son dentier.

Clémence rejoint Patou et Simone dans la salle de bains.
En parlant, Pierre verse de nombreuses cuillères dans la cafetière.

Pierre : Ça peut pas être pire, ça peut pas être pire... Je vais me réveiller. Là je dors, je fais un rêve à la con et je vais me réveiller.
(À la fin, alors qu'on croit qu'il a terminé, il hésite et verse trois autres cuillères.)
Il faut que je me réveille, ça peut pas être pire.

Victoire, la femme de Pierre, entre. Elle tient une valise.

Victoire : C'est moi !

Pierre : Aaaaah !

Victoire : J'ai loupé mon avion !

Pierre : Aaaaah !

ACTE 2

Reprise :
Victoire, la femme de Pierre, entre. Elle tient une valise.

Victoire : C'est moi !

Pierre : Aaaaah !

Victoire : J'ai loupé mon avion !

Pierre : Aaaaah !

Victoire : Une grève surprise du personnel navigant. Près de 40 vols annulés : un bazar, je ne te raconte pas. Et arrête de faire cette tête ! Tu crois que ça m'amuse ? À l'heure qu'il est, je devrais être sur la promenade des Anglais avec ma sœur.

Pierre : Ça pouvait être pire... Je... je... Ne bouge pas !

Victoire : Quoi ?

Pierre se précipite vers la valise de Victoire.

Pierre : Donne-moi cette valise. Il faut la cacher, il faut la ranger !

Pierre prend la valise et très rapidement la jette dans la chambre.

Victoire : Mais tu es fou ! Qu'est-ce qui te prend ?

Pierre : Faut pas rester là ! Faut aller dans la chambre ! Tout de suite ! Là ! Maintenant !

Pierre a peur que Patou sorte de la salle de bains. Très nerveux, il regardera régulièrement la porte de la salle de bains.

Victoire : Quoi ? Ça ne fait pas longtemps que je suis partie... Je t'ai tant manqué ?

Pierre : Oh, tu ne peux pas imaginer à quel point ! *(Il pousse sa femme vers la chambre.)* File, je te rejoins !

Victoire : Mais Pierre, arrête ! Ça n'a pas de sens ! Il faut calmer tes pulsions, voyons ! Je suis vannée, moi. Tu crois que c'est reposant d'attendre dans un aéroport ?!

Clémence sort de la salle de bains.

Clémence : Ah, bonjour Victoire. Dites-moi, c'est terrible cette histoire de vol annulé.

Victoire : Clémence ? Bonjour, je ne savais pas que vous étiez là... *(Elle regarde méchamment son mari. Elles se font la bise.)* Mais, comment êtes-vous au courant pour le vol ?

Clémence : Pierre m'a tout raconté. Ce n'est vraiment pas de chance.

Pierre : Pas de chance, pas de chance...

Pierre est de plus en plus nerveux.

Victoire : Je ne comprends pas, quand est-ce que Pierre vous l'a dit ? Je viens juste de lui apprendre la nouvelle.

Pierre : Mais peu importe, peu importe, ils l'ont dit aux infos et le principal c'est que tu sois là ! Bon, qui veut un petit café ?

Victoire : Oui, c'est une bonne idée, je veux bien,

Pierre : Et si on allait le prendre ensemble tous les trois dans la chambre ? Ça changerait.

Victoire : Pierre ? Ça ne va pas ?

Pierre : Si, si, ça va... ça va très bien. Je suis juste un peu crevé.

Clémence : Et vous avez des nouvelles du pilote de l'avion ?

Pierre : Un café ! Un ! Noir ? Sans sucre ? Avec sucre ? Combien de sucres ? Un ? Deux ? Trois ? Sept ? Quinze ?

Pierre pose le sucre et des tasses sur la table de salon.

Clémence : Tu travailles trop Pierre, je t'assure que tu devrais te reposer.

Pierre : Bonne idée ! Venez avec moi, on va aller faire une petite sieste tous les trois dans la chambre !

Clémence : Il est vraiment naze, là.

Victoire : Clémence a raison, va t'allonger cinq minutes, j'ai l'impression que tu vas nous faire un burn-out si ça continue.

Pierre se tient la tête.

Clémence : Allez ! Va te reposer, tu ne tiens plus debout ! Allez ! Écoute ta mère pour une fois !

Pierre titube, il se dirige vers la chambre.

Pierre : Oui, oui, j'y vais. Elle est où la chambre ? À oui, elle est là, elle n'a pas déménagé.

Pierre entre dans la chambre.

Clémence : C'est les responsabilités, il en a beaucoup trop. Il faut à tout prix, qu'il lève le pied.

Victoire : Je lui dis tout le temps, mais il n'en fait qu'à sa tête, il ne sait jamais prendre du bon temps.

Clémence : Alors, il paraît que le pilote de l'avion a plein de boutons ?

Victoire : Plein de boutons ? Je suppose oui, mais c'est son métier, du moment qu'il touche aux bons. Non, le problème vient surtout du personnel naviguant.

Clémence : Ah, eux aussi ? C'est terrible, dites-donc.

Victoire : Terrible, terrible, je ne sais pas, en tout cas ils auraient pu prévenir, au lieu de nous faire poireauter pendant des heures.

Clémence : Ils ne pouvaient tout de même pas prévoir.

Victoire : Pensez-vous... Bien sûr que si. En tout cas, avec les tensions que l'on connaît dans l'aéronautique, je suis persuadée qu'ils n'obtiendront rien : ils peuvent toujours aller se gratter !

Clémence : En tout cas, vous aussi, faites attention, Victoire. C'est bien beau d'aller à la pharmacie pour un rhume, mais au moins, avez-vous acheté une crème ?

Victoire : Une crème ?

Pierre sort de la chambre précipitamment.

Pierre : Une crème brûlée ! Une ! Qui veut du dessert avec le café ?! Allez ! Faut pas rester là ! *(Il regarde la porte de la salle de bains.)* Allez ! Vous êtes beaucoup trop énervées toutes les deux ! Qu'est-ce qu'elles sont énervées !

Victoire : Mais qu'est-ce que... Pierre ?

Pierre les pousse vers la chambre.

Pierre : On ne discute pas ! Cinq minutes de repos, histoire de vous calmer ! Hop ! Hop ! Un suppo et au lit !

Clémence : Pierre !!! C'est toi qui devrait aller te coucher !

Elles sont dans la chambre.
Pierre les bras écartés, bloque la porte.

Victoire *(Derrière la porte :)* Pierre ?

Pierre : Couché !! Allez ! On dort maintenant !!

Clémence *(Derrière la porte:)* Pierre ? C'est maman.

Pierre : J'ai dit : couché !!!

Pierre se précipite dans la salle de bains. Très rapidement il ressort avec Patou, qu'il entraîne très rapidement vers la porte d'entrée. Patou a son sac à main avec elle.

Patou : Mais ! Vous êtes fou !

Clémence *(Derrière la porte :)* Pierre on peut entrer ?

Pierre : Non !!!! Couché ! Au lit ! *(À Patou :)* Allez, Vite ! Faut y aller maintenant !

Au moment où Patou allait sortir, Camille entre.

Camille : C'est moi ! J'ai oublié mon manteau !

Pierre : Aaaaah ! Pas lui !

Pierre prend le manteau de Camille et lui jette à la figure.

Patou : Il est fou !

Pierre : Foutez-moi le camp tous les deux ! Je ne veux plus vous voir !

Clémence sort de la chambre.

Clémence : C'est pas bientôt fini ces gamineries ?!

Pierre : Aaaaah !

Camille : Madame Bergeois, je suis revenu car j'ai oublié mon manteau.

Pierre : Barrez-vous !

Camille : Il est vexé, je comprends... Mais ce n'est tout de même pas ma faute si elle est amoureuse de moi.

Pierre : Foutez-moi le camp !

Clémence : Pierre ! Excuse-toi immédiatement !

Pierre : Pas question !

Pierre les pousse sur le palier et claque la porte.

Clémence : Pierre ! ton comportement est inadmissible !

La porte d'entrée s'ouvre à nouveau. La tête de Camille apparaît.

Camille : Ne soyez pas inquiet monsieur Bergeois : je m'occuperai bien d'elle. Sans rancune ?

Pierre claque la porte une nouvelle fois.

Pierre : Non mais ! Non mais ! Tu as vu leur comportement ?! Ils n'ont pas honte, hein ? Parfois, je me demande dans quel monde on vit !

La porte de la chambre s'ouvre.

Victoire : Je crois que je me suis assoupie. C'est à cause de ce vol annulé, ça m'a crevée. J'ai entendu du bruit, qui c'était ?

Simone sort de la salle de bains.

Simone : Ça y est ! Que ça fait du bien !

Victoire : Simone ? vous étiez là aussi ?

Simone : Bonjour Victoire, oui j'étais dans la salle de bains avec une dame qui a été très gentille avec moi...

Victoire : Une dame ? Quelle dame ?

Simone : J'ai tout de même un peu mal à la mâchoire à la force d'ouvrir la bouche.

Victoire : Quoi ?

Simone : Elle a été très douce, très adroite. J'ai un peu honte car je n'arrêtais pas de baver.

Victoire : Mais qu'est-ce qu'elle raconte ?

Pierre : Mais, c'est rien, c'est rien. Bon, on le prend ce café ?

Pierre pose la cafetière sur la table de salon.

Simone : Mon dentier tenait très mal, alors la dame me l'a remis en place.

Victoire : Mais de qui parle-t-elle ?

Pierre : Mais de personne ! Elle est sourde, elle dit n'importe quoi.

Simone : Qu'est-ce que vous dites, Pierre ?

Pierre : Tu vois : la preuve !

Clémence : C'est la femme de monsieur Petit qui a aidé notre pauvre Simone : ses dents se font la malle...

Simone : Non j'ai pas eu mal, elle a été très douce : une vraie Sainte.

Victoire : Monsieur Petit ? Mais qui c'est ?

Pierre : Mais, c'est rien, c'est rien du tout. Bon, on le prend ce café ?

Clémence : Allez, nous on vous laisse : on va à la pharmacie acheter de la colle pour son dentier avant qu'elle ne l'avale pour de bon.

Simone : Qui c'est qui donne des bonbons ?

Clémence : Personne Simone, personne. Tu n'as rien oublié dans la salle de bains ?

Simone : Je sais plus... Tu crois ?

Clémence : Pffft... Je vais voir. *(Clémence va dans la salle de bains.)* C'est pas possible, elle a le cerveau mou comme du beurre...

Simone : Qu'est-ce qu'elle a ma sœur ?

Victoire : Alors qui c'est ce Monsieur Petit ?

Pierre : Masseur. C'est un masseur, un kiné.

Victoire : Il est kiné ?

Pierre : Oui, oui, c'est son job, il masse les gens, il les soulage, un kiné quoi.

Clémence revient de la salle de bains.

Clémence : C'est bon, pour une fois que tu n'oublies rien. Allez, passe devant avec ta Ferrari. En voiture Simone !

Simone sort avec son déambulateur.

Simone : Au revoir, à bientôt. *(À Clémence :)* Clémence, qui c'est ma sœur ?

Clémence : Personne Simone, personne. Bon, la pharmacie est à 200 mètres. Avec son bolide, on y est dans une heure. Au revoir, les enfants.

Clémence et Simone sont sorties.

Victoire : Mais Pierre, explique-moi cette histoire de kiné ! Je n'y comprends rien.

Pierre : Mais ce n'est rien. J'ai toujours cette sacrée vertèbre qui me fait mal dans le bas du dos. La

semaine dernière, j'ai pris un rendez-vous chez le kiné et Petit s'est proposé de passer me voir, ici.

Victoire : Et tu le connais bien ce kiné ?

Pierre : Petit ? Tu rigoles, là ? Petit est très connu : il a une excellente réputation ! Il est formidable ! À Paris, tout le monde se l'arrache.

Victoire : Ah ? Et sa femme ? Elle l'accompagne quand il va chez ses patients ?

Pierre : Sa femme ? Mais... mais parfaitement, elle aussi elle est kiné. C'est un couple de kinés... Bon, il paraîtrait, je dis bien « il paraîtrait » que dans leur couple, ça n'a pas toujours été rose, si tu vois ce que je veux dire. Bon, voilà, voilà, tu veux un café ?

Victoire : Et ça va mieux maintenant ?

Pierre : Mais je n'en sais rien ! Je suppose que oui, mais franchement ça ne nous regarde pas.

Victoire : Je veux dire, toi, ça va mieux ? Ton dos ?

Pierre : Formidable ! Il a des mains en or cet homme là. Je n'ai plus du tout mal.

Victoire : Eh bien, il faut qu'il passe me voir, j'ai toujours des douleurs aux cervicales. Tu as son numéro ?

Pierre : Oui, oui, oui. Je te le donnerai.

Camille entre.

Camille : Excusez-moi, me revoilà.

Pierre : Aaah !

Camille : Je ne voudrais pas déranger, mais il me semble que j'ai perdu une clé USB. Ne vous inquiétez pas Monsieur Bergeois : c'est ma propre clé que j'ai égarée, celle avec mes photos de vacances. Elle était dans la poche de ma veste et elle n'y est plus. Bonjour Madame. Camille Petit. *(Camille lui sert la main.)*

Victoire : Enchantée.

Pierre : Voilà, voilà, c'est lui... Camille Petit.

Camille : Oui, Camille Petit, comp...

Pierre : *(Pierre l'interrompt en toussant fortement.)*
Pardon, j'ai avalé de travers. Votre clé ne doit pas être loin, si ça se trouve, elle est même où vous l'avez perdue.

Victoire : Monsieur Petit, on m'a fait des compliments sur vous... Il paraît que vous avez des mains

en or. N'est-ce pas Pierre qu'il est formidable ?

Pierre : Formidable... Oui, oui, oui, bon, on la cherche cette clé ?!

Pierre à genoux, nerveusement, cherche la clé.

Victoire : Il faudrait passer me voir... Je suis un peu tendue, Quand est-ce que vous pourriez me débloquer ?

Camille : Euh, je sais pas...

Victoire : Ce serait possible aujourd'hui ?

Pierre : Il nous faut la clé ! La clé !

Victoire : Je me doute que vous êtes beaucoup sollicité, mais permettez-moi d'insister... J'en ai vraiment besoin. Ça fait des mois qu'un expert ne s'est pas occupé de mon corps...

Pierre : La clé ! La clé, bon sang !

Victoire : Mais arrête donc avec cette clé ! Va chercher un serrurier ! On va dire dans une heure ? Ça vous va ? Allez, soyez gentil, s'il vous plaît...

Camille : Oui d'accord, si vous voulez, on fait comme ça.

Victoire : Merci beaucoup monsieur Petit. Je suis sûre que vous allez me faire beaucoup de bien...

Victoire va dans la chambre.

Camille : Mais qui est-ce ?

Pierre : C'est... C'est, Célimène.

Camille : Célimène ?

Pierre : Célimène, ma sœur.

Camille : Ah ? C'est votre sœur ?

Pierre : Je n'ai pas le droit d'avoir une sœur ?! Vous avez bien une sœur vous ?

Camille : Bah non, j'ai que cinq frères.

Pierre : Eh bien moi j'ai une sœur, voilà !

Pendant la discussion, Camille regarde sous un meuble.

Camille : Eh bien dites-donc... Vous avez vu ça ? Je ne les drague même pas et paf ! Elles ne

peuvent pas résister ! Elles sont toutes attirées vers moi comme des mouches sur le miel !

Pierre : Ce sont les abeilles qui sont attirées vers le miel, les mouches elles vont ailleurs... Bon, vous la trouvez cette clé ?!

Camille : Bah non, je ne la vois pas. Ça ne vous dérange pas ?

Pierre : Quoi donc ?

Camille : Votre femme est tombée amoureuse de moi et maintenant c'est au tour de votre sœur. Je ne voudrais pas vous rendre jaloux...

Pierre : La ferme ! La clé !

Victoire revient elle parle dans son téléphone portable.

Victoire : Oui, Paris-Nice, exactement... Mon nom ? Bergeois.... Très bien...

Camille : *(À Pierre)* Elle porte le même nom que vous ?

Pierre : Normal, c'est ma sœur.

Camille : Oh, que je suis bête parfois...

Camille cherche sa clé sous le canapé.

Victoire : Oui, évidemment que je souhaite me faire rembourser... Voilà, oui, un remboursement intégral. Oui maintenant, pas dans deux ans. *(À elle-même :)* Je suis encore tombée sur une flèche, c'est toujours pour moi les boulets... Oui, un départ de Roissy, c'est ça... Très bien... C'est parfait... Au revoir mademoiselle. *(Elle raccroche.)*

Camille : Vous aussi, vous n'avez pas pu prendre votre avion aujourd'hui ?

Pierre : Bon cette clé ! C'est pour aujourd'hui ou pour demain ?!

Victoire : Eh non, il y a eu plus de 40 vols annulés.

Camille : Ma nouvelle femme : pareil ! Son vol a été annulé !

Pierre : Allez ! Elle est perdue ! *(Pierre pousse Camille vers la porte.)* Vous en achèterez une autre et tant pis pour les photos de vacances ! Au revoir monsieur Petit !

Camille : Après tout, ce n'est pas bien grave : je les ai en double chez moi, dans mon ordinateur... Bon... à tout à l'heure, Madame Bergeois ?

Victoire : Oui ! J'ai hâte ! Vous savez, Pierre a déjà essayé de me faire du bien, mais il ne sait pas s'y prendre : il est nul.

Pierre claque la porte.

Pierre : Non mais ! Non mais ! Tu as vu son comportement ! C'est inadmissible ! Inadmissible !

Victoire : Pierre ! Tu pourrais être un peu plus aimable avec lui !

Victoire met son manteau.

Pierre : Mais je suis très aimable, très aimable, mais c'est lui !... C'est un vrai pot de colle ce type ! Il est connu pour ça ! Petit à petit, Petit s'incruste chez ses clients !

Victoire : Bon, il faut que j'aille à la pharmacie avant que monsieur Petit revienne.

Pierre : Mais qu'est-ce que vous avez toutes avec cette pharmacie !

Victoire : On n'a plus de dentifrice bio.

Au moment où Victoire allait sortir Patou entre.

Pierre : Aaaah !

Patou s'adresse au public. Pendant ce temps Pierre et Victoire sont figés.

Patou : C'est encore moi... Je lis la surprise sur vos visages… Vous vous dites : "Mais enfin ! La fille du célèbre agent GTT triple zéro de mes deux ne devrait pas revenir ici ! C'est trop dangereux pour elle ! Et si elle se faisait prendre ?! ". C'est gentil de vous inquiéter pour moi, mais voilà… je ne sais pas si vous êtes au courant : je suis une espionne très efficace mais un peu distraite… je vous l'ai déjà dit ?… je crois bien que j'ai perdu la clé XYZ ici… je sais c'est très con… Ma mission ? La récupérer et disparaître.

Pierre et Victoire ne sont plus figés.

Pierre *(Reprise :)* Aaaah !

Patou : Euh, pardon, je ne vous dérange pas ?

Pierre : C'est, c'est, c'est Patou... c'est... la femme de Petit.

Patou : Bonjour madame.

Victoire : Ah ? Enchantée. Victoire Bergeois. Votre mari vient juste de sortir. Vous avez pris l'ascenseur ?

Patou : Oui, c'est ça.

Victoire : Eh bien, vous vous êtes croisés, votre mari a certainement pris l'escalier. On se croise tout le temps ici... Alors, comme ça, vous aussi vous êtes masseur ?

Patou : Votre sœur ?

Pierre : Mais ne restez pas là voyons ! Vous pouvez encore le rattraper, il vient juste de sortir. Allez ! Allez! Plus vite ! *(Il la pousse.)*

Patou : Dites-donc, elle est en parfaite santé, vous êtes sur qu'elle n'était pas plutôt à Lourdes ?

Patou sort.

Victoire : De qui parle-t-elle ?

Pierre : De personne. Sa tante est tombée dans la grotte de Lourdes. C'est rien, je t'expliquerai.

Victoire : C'est drôle, mais je ne l'imaginais pas du tout comme ça la femme de Petit.

Pierre : Eh oui, eh oui, que veux que je te dise...

Victoire : Elle s'appelle comment déjà ?

Pierre : Patou Petit.

Victoire : Patou Petit ?

Pierre : Oui : Patou Petit.

Victoire : Patou Petit ? Pas très sérieux...

Pierre : Pathétique, même... *(Le téléphone portable de Pierre sonne : musique)* Pardon, Oui ?... C'est moi... Si j'ai une véranda ? Non, pourquoi ?... Une piscine ? Non plus... Les deux, en promo ? Combien vous dites ?...

Pierre s'éloigne et va dans la chambre.

Victoire : Patou Petit... C'est **pas tout** ça, il faut que je file à la pharmacie. Vite, un petit café avant et c'est parti.

Victoire avale une gorgée de café et soudain elle lève un bras. Elle est victime d'une hallucination. Très étonnée, elle regarde un mur.

Depuis quand, il y a des moules sur les murs ? C'est curieux quand même... Ah je sais, c'est la grande marée ! J'aime bien les moules frites, moi... Surtout avec des frites. Faut que je les chasse ces moules, elle est où mon épuisette ? Vous l'avez vue ? Non ?... Je suis bête, ça ne se chasse pas, ça se cueille à la main, comme les champignons et comme les baleines. Je vais en prendre combien des moules ? Quelqu'un a la recette ? Pour trois il faut compter 19 kilos, c'est ça ? Je vais en prendre 50 kilos, si j'en ai trop, j'en garderai pour mon 4 heures... Et avec ça ? Qu'est-ce que je vous mets ? … Une otarie ? O.K pas de problème, au revoir madame. Combien vous me devez ? Bah rien, c'est gratuit : cadeau de la maison… Non ça ne me dérange pas, en plus, je m'en fous : les moules poussent chaque matin sur ces 4 murs, il n'y a plus qu'à se baisser pour les ramasser… vous voulez

les payer ? Bah, c'est vous qui voyez… vous me devez 4800 euros et 03 centimes… Oui, je fais un crédit revolving... Sur 44 ans, ça vous va ? Très bien, marché conclu, top là… N'oubliez pas la consigne... *(Elle baille)*.. Oh... faut que je fasse dodo, moi... Bonne nuit, à demain soir.

Victoire baisse le bras, ferme les yeux. Ronfle deux coups et se réveille.

Qu'est-ce que ?... j'ai l'impression que je suis crevée, moi.

Victoire sort.
Pierre revient.

Pierre : Victoire ?... Elle est partie... Tant mieux, je vais souffler un peu. Tu parles d'un cauchemar !... Je vais me réveiller... C'est ça : en ce moment je dors, je suis dans mon lit... Victoire va venir gentiment me réveiller... Elle va me chuchoter d'une voix douce : « Chéri ? Je t'ai apporté des croissants... Chéri ?...»

Madame Lambert entre. Stricte, elle porte un tailleur.

Mme Lambert : C'EST QUOI CE BORDEL !!!

Pierre : Aaah ! Madame Lambert ! Mais...

Mme Lambert : Bergeois ! C'est pour aujourd'hui ou pour demain ?!!

Pierre : Mais...Vous avez un problème madame Lambert ?

Mme Lambert : Exactement, et mon problème c'est vous !

Pierre : Je... je ne comprends pas.

Mme Lambert : LA CLÉ USB ! ÇA FAIT DEUX HEURES QUE JE L'ATTENDS !

Pierre : Mais... Petit est passé la prendre, il sort d'ici, vous ne l'avez pas vu ?

Mme Lambert : D'après vous ?

Pierre : Non évidemment... Je ne sais pas quoi vous dire, il est certainement parti à votre rencontre. Vous voulez un petit café ?

Mme Lambert : *(Voix douce:)* Oh oui, c'est très gentil. *(Contraste : en colère)* BERGEOIS !!! JE M'EN TAPE DE VOTRE CAFÉ ! ÉCOUTEZ-MOI BIEN : VOUS VOUS DÉBROUILLEZ COMME VOUS VOULEZ, MAIS DANS MOINS D'UNE HEURE, JE VEUX CETTE CLÉ SUR MON BUREAU ! C'EST COMPRIS ?!!!

Pierre : Certainement, madame Lambert.

Mme Lambert : Je dois présenter le modèle XYZ lundi matin au conseil d'administration et j'ai besoin de relire le dossier ce week-end.

Pierre : Certainement, madame Lambert.

Mme Lambert : Dans moins d'une heure, compris ?

Pierre : Certainement, certainement.

Camille entre.

Mme Lambert : Ah le voilà !

Pierre : Petit ! C'est inadmissible ! Madame Lambert attend sa clé depuis plus de deux heures ! Qu'est-ce que vous foutiez !

Camille : Je l'ai ! Elle est là ! Elle est dans la poche de ma veste.

Pierre : Eh bien ! Qu'est-ce que vous attendez ?!! Donnez-la tout de suite à madame Lambert ! J'ai vraiment un problème avec vous Petit ! Je ne sais vraiment pas si on va pouvoir vous proposer un CDI !

Camille : La voilà. *(Camille donne la clé à madame Lambert.)*

Mme Lambert : *(Voix douce.)* Merci Camille, c'est très gentil.

Madame Lambert lui fait la bise.
Bergeois est stupéfait.

Mme Lambert : *(Voix douce.)* Au revoir Camille, et bonjour à ta maman.

Camille : D'accord, à lundi tata.

Madame Lambert sort.

Pierre : Je... Madame Lambert est.... Madame Lambert est votre tante ?!!!

Camille : Bah oui, c'est ma tata parce que je suis son neveu.

Pierre : Mais depuis quand ?!

Camille : Depuis que je suis bébé, je crois.

Pierre : Ça alors ! C'est son tata!

Camille : C'est la sœur de maman.

Pierre : Sa tata...

Camille : Elle m'a fait rentrer au service comptabilité.

Pierre : Petit a été pistonné... Permettez-moi, d'être pantois...

Camille : Oh, Je ne sais pas si on peut appeler ça un piston...

Pierre : Mais si c'est un piston ! Un très gros piston ! Un énorme piston !

Camille : Vous croyez ?

Pierre : Mais au fait, pourquoi vous êtes encore revenu chez moi ? C'est une véritable obsession !

Camille : Bah, je ne voulais pas louper mon rendez-vous galant...

Pierre : Un rendez-vous ?

Camille : Avec Célimène. Votre sœur. Est-ce que vous croyez que je dois d'abord l'inviter à dîner avant de...

Pierre : Avant de ?... Oh là là ! Écoutez Petit, je crois qu'il est temps de faire le point tous les deux.

Camille : Remarquez, ce n'est pas que votre ex-femme ne me plaît pas mais je n'arrive jamais à mettre la main dessus ! On se croise tout le temps ! Ça ne favorise pas les contacts... Sérieusement, elle ne serait pas un peu *(Il fait « «toc-toc » avec un doigt)* ?

Pierre : Débile, c'est ça ?

Camille : Bah... De vous à moi, monsieur Bergeois, je me pose sérieusement la question...

Pierre : Bon... Asseyez-vous, il faut que je vous parle. *(Camille s'assoit.)* Et maintenant : Accrochez-vous !

Camille : Pardon ?

Pierre : Accrochez-vous, je vous dis ! Célimène n'est pas ma sœur.

Camille : Oui.

Pierre : Et ma femme n'est pas Patou.

Camille : Oui.

Pierre : Patou est masseur.

Camille : Votre sœur ? Oui.

Pierre : Non pas ma sœur ! Elle est masseur, comme vous. Tous les deux, vous êtes masseur !

Camille : Oui, tous les deux.

Pierre : Célimène est ma femme.

Camille : Oui.

Pierre : Elle s'appelle Victoire.

Camille : Victoire, oui.

Pierre : Elle a loupé son avion ce matin.

Camille : Oui, à cause d'une contagion.

Pierre : Non ! C'était une grève !

Camille : Et votre ex femme a également loupé son avion.

Pierre : Pas du tout ! Patou n'est pas mon ex, ni votre nouvelle femme, elle est stagiaire chez JOPL !

Camille : Oui.

Pierre : D'ailleurs, je voulais coucher avec Patou, mais ça ne s'est pas fait.

Camille : Oui.

Pierre : Ma femme ne veut pas coucher avec vous.

Camille : Oui.

Pierre : Ma femme veut juste que vous la massiez.

Camille : Oui.

Pierre : Est-ce que vous savez masser ?

Camille : Oui.

Pierre : Bon, très bien, vous avez tout compris ?
(Silence.)
Il n'a rien compris ! C'est pourtant simple !

Camille : Si, si, j'ai compris : Votre femme Célimène est votre sœur et elle veut coucher avec la stagiaire qui a loupé son avion.

Pierre : Mais il est débile ou quoi ?!! Depuis le début, à cause de vos conneries je mens à ma mère ! Je mens à ma femme ! C'est quand même simple ! Je voulais avoir une aventure avec Patou, la stagiaire. Par erreur, vous l'avez prise pour ma femme et ma véritable femme est rentrée car elle a

loupé son avion. Je vous ai menti en vous disant qu'elle s'appelait Célimène et qu'elle était ma sœur !

Camille : Oh ce n'est pas beau de mentir, monsieur Bergeois... ce n'est pas beau du tout.

Pierre : Et ce n'est pas tout : j'ai dit à ma femme que vous étiez masseur !

Camille : Votre sœur ? Et elle vous a cru ?

Pierre : Imbécile ! Je lui ai dit que vous étiez un « kiné » ! Un kiné très réputé sur Paris. Et comme elle a mal au dos, elle vous a donné rendez-vous dans moins d'une heure pour un massage ! Un massage ! Vous avez compris ?!

Camille : Ça y est ! J'ai tout pigé !

Pierre : Bien, maintenant, il faut m'aider Petit. J'ai besoin de vous, sinon mon couple va être détruit par votre faute !

Camille : Comment voulez-vous que je vous aide ?

Pierre : Il faut vous faire passer pour un kiné ! Et vous masserez ma femme !

Camille : Hum, hum... et pour quelles raisons, devrais-je accepter ?

Pierre : Mais... Écoutez-moi bien. Vous et moi sommes dans le même bateau, on travaille chez JOPL.

Camille : Oui.

Pierre : On gère des dossiers ultra-confidentiels.

Camille : Oui.

Pierre : Vous savez comme moi que nos téléphones ultra-sécurisés sont utilisés au plus haut niveau de l'État : le président, les ministres et toute la clique.

Camille : Oui, ça je sais.

Pierre : Alors ? Vous ne comprenez pas que pour protéger la France, il faut savoir de temps en temps mentir?

Camille : La France ! Oh là, là, là !... Mais c'est quoi le rapport avec votre femme ?

Pierre : Mais si ma femme découvre que j'ai failli avoir une aventure avec une stagiaire de chez JOPL, Elle va faire un scandale ! Et ça va remonter tout la haut ! Chez madame Lambert ! Chez votre tata ! Vous ne voulez tout de même pas que votre tata me vire par votre faute ?

Camille : Bah non.

Pierre : Pensez aux terribles conséquences : s'il me vire, je me connais, je vais me venger. Je vais alors filer des dossiers ultra-confidentiels à des pays ennemis.

Camille : Oh là, là, là ! Vous allez donner des dossiers secrets à nos ennemis ?!

Pierre : Quand je suis vexé, je suis capable du pire...

Camille : Oh là, là, là !

Pierre : Et là, du coup, je crains que ce sera bel et bien la fin de tout...

Camille : La fin de tout ?

Pierre : La France est attaquée par des pays ennemis, elle ne peut plus se défendre. Par désespoir et pour montrer sa virilité elle balance tout de même une grosse bombe atomique et là, tout s'enchaîne : Guerre nucléaire, destruction totale de la planète, fin du monde, fin de JOPL. C'est ça que vous voulez ?

Camille : Oh là, là, là ! Il faut que je masse votre femme !!!

Pierre : Vous êtes près à mentir, à jouer un rôle, pour sauver l'État ?

Camille : Oh là, là, là ! Oui ! Oui !

Pierre : Très bien ! Autre chose il nous faut un code à tous les deux.

Camille : Un code nucléaire ?

Pierre : Un code, idiot ! Si en présence de ma femme, vous êtes en difficulté et si vous voulez de l'aide, eh bien vous me ferez un signe discret, comme ça j'interviendrais aussi tôt.

Camille : C'est drôlement intelligent, monsieur Bergeois. Et ce sera quoi exactement, le signe discret ?

Pierre : Je ne sais pas... Attendez, vous sifflerez discrètement, vous imiterez un chant d'oiseau. Il faudra rester naturel, hein ?

Camille : Oui, oui, si j'ai un problème, je fais l'oiseau.

Pierre : Pensez à la France !

Camille : Oui, oui, j'y arriverai monsieur Bergeois, j'y arriverai.

ACTE 3

Reprise :

Camille : Oui, oui, si j'ai un problème, je fais l'oiseau.

Pierre : Pensez à la France !

Camille : Oui, oui, j'y arriverai monsieur Bergeois, j'y arriverai.

Pierre : Très bien. Bon est-ce que vous savez vraiment bien faire des massages ?

Camille : Je ne sais pas, je crois...
(Pierre enlève sa chemise.)
Pourquoi vous vous déshabillez ?

Pierre : Vous allez me montrer ce que vous savez faire. Allez ! Magnez-vous !

Pierre est est en maillot de corps sans manche : un « Marcel ».
Pierre est debout, Camille derrière lui, lui masse les épaules.

Pierre : Qu'est-ce que vous faites,là ?

Camille : Je vous masse.

Pierre : Non, là, vous me chatouillez. Appuyez plus ! bon sang !

Camille : Comme ça ?

Pierre : Aïe ! Là, vous me faites mal ! Idiot !

Camille : Et comme ça, c'est mieux ?

Pierre : Pourquoi vous me griffez ?! Vous l'avez fait exprès, hein !! *(Pierre lui tape sur les mains.)*
Imbécile !

Camille : Oh pardon, monsieur Bergeois ! J'ai pas fait exprès !

Pierre : Vous ne savez vraiment rien faire vous ! Déshabillez-vous ! Je vais vous montrer !

Camille : Oui, d'accord.

Pierre se tourne et ne voit pas Camille qui enlève son pantalon : il porte un caleçon très voyant.

Pierre : Il est nul... mais quel nul ! *(Pierre se retourne.)* Bah, qu'est-ce que vous faites ? C'est le haut qu'il faut enlever pas le bas !

Camille : Ah pardon, je savais pas.

Camille enlève le haut, lui aussi porte un « Marcel ».

Pierre : Je savais pas... je savais pas... Pistonné, va ! Je vais vous montrer : C'est quand même pas compliqué !

Les deux hommes sont donc en maillots de corps sans manche et Camille est en caleçon.
Pierre masse le dos de Camille.

Pierre : Vous voyez la différence ?

Camille : Ah oui ! C'est bien !

Clémence entre. Elle regarde les deux hommes qui ne l'ont pas vue.

Pierre : Vous voyez, il faut y aller en douceur.

Camille : Vous êtes drôlement doué monsieur Bergeois !

Pierre : Être ferme mais en douceur, c'est ça le secret.

Camille : Vous savez vous y prendre monsieur Bergeois !

Clémence : Je vous dérange ?

Pierre : Aaaah ! Maman ! Je, je vais t'expliquer.

Clémence : Ce n'est pas la peine ! j'ai compris : ça doit encore être une technique de management, comme tu dis.

Pierre : Mais, mais... Exactement, c'est de la relaxation. C'est pour être plus compétitif au travail...

Clémence : Quand je te dis que tu travailles dans une boîte de débiles...

Camille : Pourquoi vous arrêtez ? Ça me faisait drôlement du bien.

Pierre : Vous, la ferme !

Clémence : Bon, Simone pense avoir oublié son gilet, est-ce que tu l'as vu ?

Pierre : Je ne crois pas, non. Il est comment son gilet ?

Clémence : Jaune fluo.

Pierre : Mais, non il n'est pas là !

Clémence : Qu'est-ce que tu es nerveux... Monsieur Petit, vous devriez le masser, il en a grand besoin.

Camille : Oui, mais moi je lui fais mal, je le griffe.

Clémence : Bon, son gilet n'est pas là, Simone a rêvé, une fois de plus.
(Elle regarde les deux hommes.)
Une vraie boîte de débiles...

Clémence sort.

Pierre : Bon à vous maintenant ! N'oubliez pas : ferme et en douceur !

Camille est maintenant derrière Pierre et il lui masse le haut du dos.

Camille : Comme ça ? C'est mieux ?

Madame Lambert entre.
Ils ne l'ont pas vue. Les deux hommes parlent tout en douceur.
Madame Lambert les observe.

Pierre : C'est mieux, beaucoup mieux. Tout à l'heure vous m'avez fait mal... très mal...

Camille : Pardon, je ne recommencerai plus. Là, je suis doux ?

Pierre : Très... Vous n'allez plus me griffer, hein ?

Camille : C'est promis.. C'est que c'était la première fois, je n'ai pas l'habitude...

Pierre : C'est agréable.

Camille : Vous savez que vous avez la peau douce ?

Pierre : Ah bon ? Vous pouvez aller un peu plus haut ?

Camille : Comme ça ?

Pierre : Hum, là, c'est bon... encore un peu plus haut, s'il vous plaît.

Camille : Vous aimez ?

Mme Lambert : C'EST PAS UN PEU FINI, OUI ?!!!

Pierre : Aaaaah ! Madame Lambert ! Je vais vous expliquer !

Mme Lambert : C'est inutile ! *(Madame Lambert tend la clé USB que Camille lui avait donné.)* Et ça c'est quoi ? Camille, mon petit, j'ai pris un immense plaisir à te voir en photo les pieds dans l'océan au Cap d'Agde... Tes photos de vacances sont très réussies, mais il faut que je t'avoue une

chose : JE M'EN FOUS ! JE M'EN TAPE DE TES PHOTOS DE VACANCES ! Je voulais voir le modèle XYZ pas les photos que tu as prises sur une plage naturiste !

Camille : Oooh ! Oh là, là, là ! Non, non ! J'y suis allé qu'une fois sur cette plage, pour voir !

Mme Lambert : Prends tes vêtements et suis moi !

Camille prend son paquet de vêtements.

Camille : Tata, je te jure que j'y suis allé qu'une fois sur cette plage. Tu ne le dis pas à maman, hein ?

Madame Lambert tire l'oreille de Camille et l'entraîne vers la porte.

Aïe, Aïe, Aïe...

Camille est sorti.

Mme Lambert : Et vous ! Si ce soir, je n'ai pas la clé USB, Je vous vire ! Et vous finirez à poil ! À poil !
Madame Lambert regarde la tasse de café.
Il est chaud ?

Pierre : Sans doute, mais je ne connais pas assez votre neveu pour...

Mme Lambert : Je parle de votre café ! Imbécile !

Madame Lambert très énervée, avale une gorgée de café. Elle lève un bras. Elle est victime d'une hallucination.
Très étonnée, elle regarde un mur.

Mme Lambert : Vous avez vu ? Il y a des abeilles sur votre mur .. Elles sont grosses en plus, on dirait des chats, des gros chats bleus… sans les ailes, bien sûr. Vous voulez bien me donner votre miel, madame l'abeille ?… Comment ça non ? Mais je vais vous péter la gueule moi !… Si ! Je vais vous péter la gueule ! Un coup de boule ! Mais si je peux le faire !… Du lait ? Vous pouvez me donner du lait ?… Merci petite abeille ! Ça c'est super sympa. Oui trente litres ça ira, mais en petit coupure de 5 euros… Oui ajoutez un peu de mayonnaise, je veux bien… Le miel je peux me le coller au… dites donc ! Soyez pas vulgaires ! Hein ? Ah pardon… désolée… je ne savais pas… Oui, je viendrai ce soir à la ruche pour lui rendre une visite... Oui, j'apporterai le dessert, un pneu neuf ça ira ?
(Elle baille)... Oh... faut que je fasse dodo, moi... Bonne nuit, à demain soir.

Madame Lambert baisse le bras, ferme les yeux. Ronfle deux coups et se réveille.

Qu'est-ce que ?... j'ai l'impression que je suis crevée, moi.

Madame Lambert sort et claque la porte.

Pierre : Je deviens fou : j'ai des hallucinations !... Là, je touche le fond... Je suis au fond de la mine, à 10 000 mètres de profondeur, et je touche le fond... le fond du fond, je ne peux pas aller plus bas... Je touche le fond du fond du fond du...

Victoire entre. Elle tient un sachet qui provient de la pharmacie.

Victoire : Quel bazar à la pharmacie ! J'ai crû que j'allais dormir là bas ! Il y avait un type à la caisse qui à mis trois heures à choisir ses suppositoires ! Franchement !... Tu en fait une tête... et pourquoi es-tu en maillot de corps ?

Pierre : C'est rien, je touche le fond, c'est tout.

Pierre remet sa chemise.

Victoire : Qu'est-ce que tu as encore fait ?

Pierre : Moi ? Mais rien du tout ! C'est cet imbécile de Pe... de Pe, Cet imbécile de Penaud... un comptable, un nul qui a perdu un dossier ! Ce n'est tout de même pas de ma faute si Penaud est un incapable !

Victoire : Eh bien, tu vas trouver une solution. Moi, je suis crevée !

Victoire va dans la chambre.

Pierre : Une solution ? Elle est marrante... Oh ! Mais... Je commence à comprendre ! Oooh !... Petit n'a pas perdu la clé, C'est Patou qui lui a volé ! Patou n'est pas une stagiaire ! C'est une... Ooooh.. La salope !!! Il faut que je la trouve ! Un petit café avant et j'y vais.

Pierre avale une gorgée de café. Il lève un bras. Pierre est victime d'une hallucination.
Très étonné, il regarde un mur.
Sans prononcer une parole, il fait des grands gestes au mur, pour dire « Au revoir » à quelqu'un qu'il imagine partir en train. Il envoie des baisers, agite son mouchoir, etc.

Pierre ferme les yeux. Ronfle deux coups et se réveille.

Qu'est-ce que ?... j'ai l'impression que je suis crevé, moi.

Pierre prend son manteau et sort.
Victoire sort de la chambre. Elle porte un peignoir.

Victoire : Pierre ? Pierre tu es là ?... Il est parti... Certainement pour aller voir ce comptable nul... Comment, il s'appelle déjà ? … Ah oui : Penaud...

Camille entre.
Entre temps il a remis ses vêtements.

Camille : Il n'est pas là monsieur Bergeois ?

Victoire : Non, il est parti voir un comptable qui est nul.

Camille : Ah ? Et il en a pour longtemps avec lui à votre avis ?

Victoire : Aucune idée. Alors monsieur Petit, vous êtes prêt à vous occupez de moi ? Je veux bien vous confier mon corps, mais avant, est-ce que je peux vous demander une faveur ?

Camille : Euh, oui, oui...

Victoire : S'il vous plaît : Ne forcez pas trop… N'allez pas trop vite. Soyez délicat… Très délicat.

Camille : Vous parlez bien d'un massage, là ?

Victoire : Évidemment, de quoi voulez-vous que… *(Elle comprend.)* Oooh… Vous n'imaginiez tout de même pas que…que nous deux, nous allons... Oooh !

Camille : Hein ? *(Il panique:)* Oh non ! Oh là, là, là ! Pas du tout ! Pas du tout ! On ne peut plus ! Vous n'êtes plus sa sœur !

Victoire : Pardon ?

Camille : Euh, non c'est moi, pardon ! Vous êtes bien la vraie femme de Monsieur Bergeois, n'est-ce pas ?

Victoire : Comment ça la "vraie" ? Il en existe une autre ?

Camille : Mais pas du tout ! Oh là, là, là ! Pas du tout ! L'autre c'est une stagiaire.

Victoire : Une stagiaire ? Qu'est-ce que vous racontez ?

Camille : Oh là là là… Rien ! j'ai rien dit !

Victoire : Mais si vous avez dit quelque chose !

Camille : Mais non ! J'ai rien dit !

Victoire : Vous insinuez que mon mari a une aventure avec une stagiaire ?! C'est ça ?

Pour obtenir la fin du texte, veuillez me contacter directement :

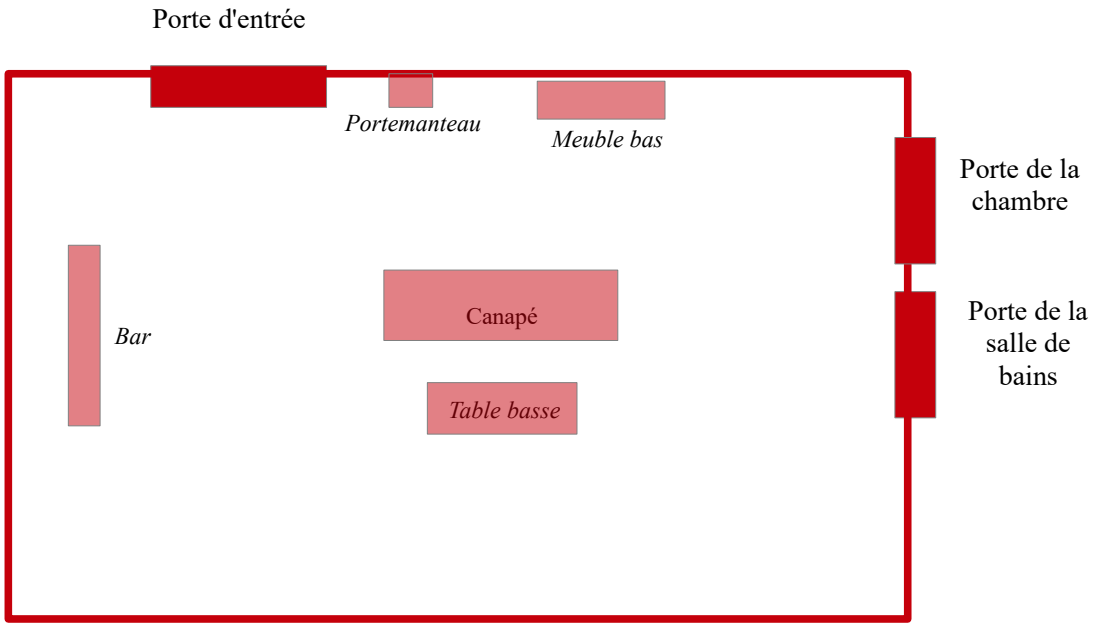
vivienlheraux@outlook.fr

Rappel :

La diffusion et l'exploitation de ce texte est interdite.
Ce texte demeure la propriété inaliénable de son auteur Vivien LHERAUX.
Si une troupe souhaite jouer la pièce "Accrochez-vous !" elle doit en demander l'autorisation à l'auteur.

◆ **Contact** :
Vivien LHERAUX
vivienlheraux@outlook.fr

◆ **Nombre de répliques**

Personnages	Acte 1	Acte 2	Acte 3	Total
Pierre	67	119	49	**235**
Patou	52	8	41	**101**
Camille	64	68	83	**215**
Clémence	57	23	20	**100**
Simone	35	11	9	**55**
Victoire	2	56	60	**118**
Mme Lambert	0	11	10	**21**
Total	**277**	**296**	**272**	**845**

◆ **Décor (suggestion)**